

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1965-1966.

9 FEVRIER 1966.

Proposition de loi relative à l'exercice des droits civils des militaires.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Les militaires sont privés de l'exercice de certains droits civils, ce que l'évolution progressive de nos conceptions démocratiques et égalitaires des citoyens et de leurs droits ne justifie plus.

Ainsi en est-il :

1. du mariage des militaires;
2. de leur droit à percevoir leur traitement, leurs appointements ou leur solde;
3. de leur droit à être assurés par ceux dont on se plaint à dire qu'ils sont, non pas les employés mais l'organe, c'est-à-dire l'Etat.

1. Du mariage des militaires.

Le mariage des militaires est réglé par le décret impérial du 16 juin 1808, par les arrêtés du Prince-Souverain du 16 février 1814 et du 21 août 1814, par l'article 22 du règlement de discipline du 15 mars 1815 et par l'article 99 des lois sur la milice coordonnées par l'arrêté royal du 30 avril 1962.

Le décret impérial du 16 juin 1808 (Pasin. 1808-1809, p. 283) porte notamment ceci :

« *Article premier.* — Les officiers de tout genre en activité de service ne pourront à l'avenir se marier qu'après avoir obtenu la permission par écrit du Ministre de la Guerre.

R. A 7106.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1965-1966.

9 FEBRUARI 1966.

Voorstel van wet betreffende de uitoefening van de burgerlijke rechten der militairen.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Ten gevolge van de geleidelijke evolutie van onze opvattingen over de democratie en de gelijkheid van de burgers en hun rechten is het niet langer verantwoord aan de militairen nog de uitoefening van bepaalde burgerlijke rechten te onzeggen.

Hierbij doelen wij op :

1. het huwelijk van de militairen;
2. hun recht om hun wedde, hun salaris of hun soldij te ontvangen;
3. hun recht om verzekerd te worden door degene van wie zij, zoals men gaarne zegt, niet de bedienden maar het orgaan zijn, namelijk de Staat.

1. Het huwelijk van de militairen.

Het huwelijk van de militairen is geregeld bij het keizerlijk decreet van 16 juni 1808, de besluiten van de Souvereine Vorst van 16 februari 1814 en 21 augustus 1814, bij artikel 22 van het Reglement van discipline van 15 maart 1815 en bij artikel 99 van de dienstplichtwetten gecoördineerd bij koninklijk besluit van 30 april 1962.

Het keizerlijk decreet van 16 juni 1808 (Pasin. 1808-1809, blz. 283) stelt onder meer het volgende :

« *Eerste artikel.* — Alle officieren in actieve dienst mogen in de toekomst slechts in het huwelijk treden nadat zij schriftelijke toestemming van de Minister van Oorlog hebben gekregen.

R. A 7106.

» Ceux d'entre eux qui auront contracté mariage sans cette permission encourront la destitution et la perte de leurs droits, tant pour eux que pour leurs veuves et leurs enfants, à toute pension ou récompense militaire. »

« Article 2. — Les sous-officiers et soldats en activité de service ne pourront de même se marier qu'après en avoir obtenu la permission du conseil d'administration de leur corps. »

Ce décret, comme tous les décrets impériaux, a la force d'une véritable loi et ne peut donc être modifié ou abrogé que comme les lois elles-mêmes (voir : *Pandectes belges*, T. XXVIII, Bruxelles 1888, v° « Décret », n° 12 col. 664, et 18 col. 665).

Le 16 février 1814, le prince-souverain des Pays-Bas prit un arrêté dont l'article premier est rédigé comme suit :

« Article premier. — Aucun officier appartenant à l'armée ne pourra dorénavant contracter mariage sans en avoir préalablement obtenu notre autorisation. »

Le 21 août 1814, agissant non plus cette fois comme chef d'Etat des Pays-Bas (dont la Belgique ne faisait pas encore partie), mais en sa qualité de gouverneur-général de la Belgique où il disposait à ce moment d'une autorité absolue, le prince-souverain des Pays-Bas unis rendit l'arrêté nord-néerlandais du 16 février 1814 obligatoire pour les troupes belges à partir du 1^{er} septembre 1814.

L'arrêté du 21 août 1814, par lequel l'arrêté du 16 février précédant fut mis en vigueur en Belgique, ayant été pris par un gouverneur-général dont les pouvoirs en Belgique étaient absolus, a, comme le décret impérial du 16 juin 1808, la force d'une véritable loi, et, comme ce décret, ne peut donc être modifié ou abrogé que par les lois elles-mêmes.

En pratique, il ne modifia les effets du décret impérial précité qu'en ce qui concerne le mariage des officiers qui devaient, à partir du 1^{er} septembre 1814, obtenir l'autorisation de se marier, non plus du Ministre de la Guerre, mais du Chef de l'Etat lui-même.

Le Règlement de discipline fut promulgué le 15 mars 1815.

Les articles 8 et 22 de ce Règlement de discipline portent ce qui suit :

« 8. Se rend coupable de transgression contre la discipline :

»

» 22. Tout sous-officier ou militaire qui se sera marié sans le consentement par écrit du commandant du corps. »

Dès lors, par ces dispositions qui, elles aussi ont force de loi, c'est cette fois l'article 2 du décret impérial du 16 juin 1808 qui était modifié en ce sens :

— qu'à l'autorisation du conseil d'administration du corps était substituée celle du chef de corps;

Degenen onder hen die zonder deze toestemming in het huwelijk zijn getreden worden gestraft met afzetting en verlies van hun rechten, voor hen zowel als voor hun weduwe en hun kinderen, op enigerlei pensioen of militaire beloning.

» Artikel 2. — De onderofficieren en soldaten in actieve dienst mogen evenzo slechts in het huwelijk treden nadat zij toestemming hebben gekregen van de raad van bestuur van hun korps. »

Evenals alle keizerlijke decreten heeft dit decreet werkelijk kracht van wet en kan het dus slechts worden gewijzigd of opgeheven zoals de wetten zelf. (Zie *Pandectes belges*, Deel XXVIII, Brussel 1888, v° « Décret », n° 12. kol. 664 en 18 kol. 665.)

Op 16 februari 1814 nam de Souvereine Vorst der Nederlanden een besluit waarvan het eerste artikel luidt als volgt :

« Eerste artikel. — Geen enkel officier die tot het leger behoort mag voortaan een huwelijk aangaan zonder daartoe vooraf onze toestemming te hebben verkregen. »

Op 21 augustus 1814 stelde de Souvereine Vorst der Nederlanden, ditmaal niet meer als Staatshoofd van de Nederlanden (waarvan België nog geen deel uitmaakte) maar als Gouverneur-Generaal van België waar hij op dat tijdstip over een absoluut gezag beschikte, het Noordnederlandse besluit van 16 februari 1814 met ingang van 1 september 1814 verplicht voor de Belgische troepen.

Aangezien het besluit van 21 augustus 1814 waarbij het besluit van 16 februari 1814 in België van kracht werd, genomen werd door een Gouverneur-Generaal met absolute bevoegdheden in België, heeft het evenals het keizerlijk decreet van 16 juni 1808, werkelijk kracht van wet en kan het dus evenals dit decreet, slechts bij een wet worden gewijzigd of opgeheven.

In feite wijzigde dit besluit slechts de gevolgen van het voornoemde keizerlijk decreet wat betreft het huwelijk van de officieren, die met ingang van 1 september 1814 huwelijks toestemming dienden te krijgen niet meer van de Minister van Oorlog maar van het Staatshoofd zelf.

Het Reglement van discipline werd afgekondigd op 15 maart 1815.

De artikelen 8 en 22 van dit reglement bepalen wat volgt :

« 8. Maakt zich schuldig aan krijgstuuchtelijke vergrijpen

»

» 22. Elke militair beneden de rang van officier die zonder schriftelijke toestemming van de korpscommandant in het huwelijk treedt. »

Deze bepalingen, die ook kracht van wet hebben, wijzigden dus artikel 2 van het keizerlijk decreet van 16 juni 1808 in die zin :

— dat de toestemming van de korpscommandant in de plaats kwam van de toestemming van de raad van bestuur van het korps;

— qu'en ce qui concerne les militaires de rang subalterne, le fait de contracter mariage sans y être autorisé est une contravention à la discipline et est sanctionné comme telle.

On relèvera enfin qu'en vertu de l'article 99 des lois sur la milice coordonnées le 30 avril 1962, l'autorisation du chef de corps est remplacée par celle du Ministre de la Défense nationale, en ce qui concerne les militaires de rang subalterne visés à l'article 22 du Règlement de discipline du 15 mars 1815.

Les dispositions de la Constitution belge, notamment le titre II (« Des Belges et de leurs Droits ») ne paraissent comprendre aucune disposition nécessairement incompatible avec celles des articles 1 et 2 du décret impérial du 16 juin 1808, modifiées et pratiquement remplacées, par celles de l'arrêté du 16 février 1814 (mis en vigueur en Belgique par celui du 21 août de la même année) et par l'article 22 du Règlement de discipline du 15 mars 1815.

On entend généralement enseigner que l'égalité des Belges devant la loi que vise l'article 6 de la Constitution du 7 février 1831 a pour effet essentiel de supprimer les privilèges d'ancien régime fondés sur la naissance, la fortune ou l'appartenance à l'ordre ecclésiastique, et non pas sur les situations particulières auxquelles tout Belge peut accéder. Il n'en est pas moins vrai qu'un doute peut toutefois surgir et que l'on peut se demander s'il en est bien ainsi, car l'accession à l'état ecclésiastique a toujours été ouverte à tous les Belges. Quoiqu'il en soit, ce doute est devenu une certitude, en ce qui concerne l'égalité dans la vocation au mariage par l'effet de la loi du 13 mai 1955 (*Moniteur belge* du 19 août 1955) qui donne « son plein et entier effet », comme elle le porte en son article premier, à la *Convention européenne des Droits de l'Homme* signée à Rome le 4 novembre 1950.

L'article 12 de la *Convention européenne des Droits de l'Homme* est rédigé comme suit :

« Article 12. — A partir de l'âge nubile, l'homme et la femme ont le droit de se marier et de fonder une famille selon les lois nationales régissant l'exercice de ce droit. »

L'article 14 de la même convention restreint ensuite très fortement le domaine que peuvent régler les lois nationales qui régissent l'exercice du droit au mariage et à la fondation d'une famille.

Cet article 14 porte en effet ce qui suit :

« Article 14. — La jouissance des droits et libertés reconnus dans la présente convention doit être assurée sans distinction aucune fondée notamment sur le sexe, la race, la couleur, la langue, la religion, les opinions politiques ou toutes autres opinions, l'origine nationale ou sociale ou tout autre situation. »

Il en résulte que ni l'origine sociale, ni tout ou autre situation, donc ni la qualité de militaire du futur époux, ni une qualité ou un manque de qualité quelconque de la future épouse de ce militaire, ne peuvent, en vertu des articles 12 et 14 de la *Convention européenne des Droits de l'Homme*, servir de base

— dat, wat betreft de subalterne militairen, het aangaan van een huwelijk zonder daartoe toestemming te hebben gekregen, een vergrijp is tegen de tucht dat als dusdanig wordt gestraft.

Ten slotte zij nog aangestipt dat de toestemming van de korpscommandant, krachtens artikel 99 van de dienstplichtwetten gecoördineerd op 30 april 1962, vervangen wordt door die van de Minister van Landsverdediging, wat betreft de subalterne militairen bedoeld bij artikel 22 van het Reglement van discipline van 15 maart 1815.

De Belgische Grondwet, met name titel II (« De Belgen en hun rechten ») blijkt geen enkele bepaling te bevatten die noodzakelijk onverenigbaar is met artikel 1 en 2 van het keizerlijk decreet van 16 juni 1808, gewijzigd en vrijwel vervangen door de bepalingen van het besluit van 16 februari 1814 (van kracht geworden in België ingevolge het besluit van 21 augustus van hetzelfde jaar) en door artikel 22 van het Reglement van discipline van 15 maart 1815.

Er wordt over het algemeen geleerd dat de gelijkheid van de Belgen voor de wet, bepaald bij artikel 6 van de Grondwet van 7 februari 1831, hoofdzakelijk ten gevolge heeft dat de voorrechten van het ancien régime zijn afgeschaft, welke voorrechten berustten op de afstamming, het vermogen of het behoren tot de geestelijke stand en niet door de persoonlijke toestand die iedere Belg kan verkrijgen. Maar hierover zou nog twijfel kunnen heersen en men zou zich kunnen afvragen of dat wel juist is, aangezien de geestelijke staat altijd voor alle Belgen heeft opengestaan. Hoe dan ook, deze twijfel is inzake gelijkheid op het stuk van de roeping tot het huwelijk, in zekerheid veranderd door de wet van 13 mei 1955 (*Belgisch Staatsblad* van 19 augustus 1955), die, zoals bepaald is in artikel 1, « volkomen uitwerking » verleent aan het *Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens*, ondertekend te Rome op 4 november 1950.

Artikel 12 van het *Europees Verdrag voor de rechten van de Mens* luidt als volgt :

« Artikel 12. — Mannen en vrouwen van huwbare leeftijd hebben het recht te huwen en een gezin te stichten volgens de nationale wetten welke de uitoefening van dit recht beheersen. »

Verder wordt het domein dat kan worden geregeld door de nationale wetten inzake de uitoefening van het recht om te huwen en een gezin te stichten, ten eerste beperkt door artikel 14 van dat Verdrag.

Dit artikel 14 luidt immers als volgt :

« Artikel 14. — Het genot van de rechten en vrijheden, welke in dit Verdrag zijn vermeld, is verzekerd zonder enig onderscheid op welke grond ook, zoals geslacht, ras, kleur, taal, godsdienst, politieke of andere overtuiging, nationale of maatschappelijke afkomst, of andere status. »

Hieruit volgt dat krachtens de artikelen 12 en 14 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens, noch de maatschappelijke afkomst, noch enige andere status, dus noch het feit dat de aanstaande echtgenoot militair is, noch het feit dat de aanstaande echtgenote van die militair een of andere hoedanig-

soit à une interdiction qui leur serait signifiée de se marier entre eux, soit à des sanctions prises contre ce militaire pour le seul fait de son mariage, soit à l'obligation d'attendre le *nihil obstat* d'une autorité publique quelconque, civile ou militaire.

La loi du 13 mai 1955 ayant introduit la « Convention européenne des Droits de l'Homme » dans notre arsenal législatif, on peut même se demander si, dès à présent, le décret impérial de juin 1808, les arrêtés des 16 février et 21 août 1814 et l'article 22 du Règlement de discipline du 15 mars 1815, n'ont pas été implicitement abrogés, et si donc, de par la loi du 13 mai 1955, les militaires peuvent désormais se marier aussi librement que tout autre citoyen. En tout état de cause, un militaire que l'Etat belge entendrait soumettre depuis à la réglementation ancienne citée plus haut, n'aurait sans doute aucune peine à introduire contre la Belgique un recours recevable par la Cour européenne de Strasbourg.

C'est d'abord dans ce but, afin de dissiper tout doute ultérieur et surtout d'aligner notre législation interne sur nos engagements internationaux et plus particulièrement européens, que la présente proposition prévoit en son article premier que, dorénavant, le mariage des militaires n'est plus soumis à aucune autorisation préalable.

Un autre but, basé sur l'équité et l'état actuel de nos conceptions sociales, doit contribuer aussi à faire adopter l'article premier du présent projet. Pourquoi exiger plus des militaires que des membres des autres corps constitués, comme celui des magistrats de l'ordre judiciaire par exemple, et dont les préoccupations de respectabilité doivent être au moins aussi constantes que celles des militaires.

2. Du droit au traitement, aux appointements ou à la solde.

Il convient, en équité, de mettre fin à la pratique administrative qui consiste à retenir, sans aucune autorisation judiciaire, une partie des rémunérations auxquelles les militaires ont légalement droit, lorsqu'ils occasionnent des dommages à l'Etat. En outre, souvent ces retenues sont effectuées à titre purement conservatoire, avant même que la réalité de la dette éventuelle du militaire en cause soit reconnue par lui, ou légalement et définitivement établie.

L'article 2 du présent projet a pour but d'aligner le sort des militaires, dans ce domaine, sur celui des agents de l'Etat. Il n'y a aucune raison, sous prétexte qu'un homme est militaire, de le priver plus qu'un civil de son droit à l'intégrité de son patrimoine ni de son droit à exiger la juste rémunération de ses prestations.

3. Du droit à être assuré en responsabilité civile.

Il est symptomatique de constater que, dans le secteur privé, les conducteurs de camions et les chauffeurs

heid bezit of niet bezit, als overweging kunnen dienen om hetzij te verbieden een huwelijk met elkaar aan te gaan, hetzij om die militair te straffen alleen maar omdat hij een huwelijk heeft aangegaan, hetzij om hem te verplichten te wachten op het « *nihil obstat* » van een of andere burgerlijke of militaire overheid.

Nu de wet van 13 mei 1955 het « Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens » in ons wettenarsenaal heeft opgenomen, kan men zich zelfs afvragen of het keizerlijk decreet van juni 1808, de besluiten van 16 februari en 21 augustus 1814 en artikel 22 van het Reglement van discipline van 15 maart 1815 niet reeds stilzwijgend zijn opgeheven en of de militairen derhalve op grond van de wet van 13 mei 1955, niet even vrij zijn te huwen als ieder ander burger. In ieder geval zou een militair, die door de Belgische Staat mocht gedwongen worden zich te voegen naar de voornoemde oude reglementering, ongetwijfeld geredelijk een beroep tegen België kunnen instellen, dat door het Europees Hof te Straatsburg ontvankelijk zou worden verklaard.

Het is in de eerste plaats met dit doel en ten einde iedere verdere twijfel weg te nemen en vooral ten einde de nationale wetgeving af te stemmen op onze internationale en met name op onze Europese verbintenissen, dat dit voorstel in het eerste artikel bepaalt dat het huwelijk van de militairen voortaan niet meer aan voorafgaandelijke toestemming is onderworpen.

Een andere overweging op grond waarvan artikel 1 van dit voorstel zal moeten worden goedgekeurd, berust op de billijkheid en onze huidige sociale opvattingen. Waarom wordt van de militairen meer geëist dan van de leden van de andere gestelde lichamen, zoals de magistraten van de rechterlijke macht, die inzake achterswaardigheid ten minste evenvaste waarborgen dienen te bieden als de militairen ?

2. Recht op wedde, bezoldiging of soldij.

Billijkheidshalve dient een einde te worden gemaakt aan de administratieve gewoonte om een gedeelte van de bezoldiging waarop de militairen wettelijk recht hebben, zonder enige gerechtelijke machtiging in te houden wanneer zij schade berokkenen aan de Staat. Bovendien worden die inhoudingen dikwijls zuiver conservatoir verricht, vooraleer de betrokken militair zijn eventuele schuld werkelijk heeft erkend of zij wettelijk en definitief is vastgesteld.

Artikel 2 van dit voorstel heeft ten doel de militairen ter zake te doen behandelen zoals het rijkspersoneel. Het is niet omdat iemand militair is dat hij minder rechten heeft dan een burger op de onaantastbaarheid van zijn vermogen of op een rechtvaardige bezoldiging van zijn arbeid.

3. Recht op verzekering tegen burgerlijke aansprakelijkheid.

Het is kenschetsend dat de bestuurders van vrachtwagens en de autobestuurders, in de particuliere sec-

d'autos sont assurés *obligatoirement* par leur patron contre les dégâts commis par eux envers les tiers. Il en est de même des ouvriers d'un chantier ou d'une usine qui causent des dommages à des tiers dans l'exercice de leur profession. L'assurance paie. L'Etat, lui, indemnise le tiers au nom du *faux* adage « qu'il est son propre assureur ». Il s'agit d'un faux adage car un assureur ne se retourne pas contre les préposés de ceux qu'il assure — sauf faute très lourde ou volontaire — tandis que l'Etat se retourne souvent contre son « organe » militaire (et même civil) après avoir indemnisé le tiers, et récupère sur le traitement, les appointements ou la solde (habituellement par la voie d'une retenue du cinquième) au moins une fraction de ce qu'il a dû lui-même décaisser.

Cette situation n'est pas équitable. Si l'on peut comprendre que l'Etat en raison de sa solvabilité de principe, ne soit pas, comme les particuliers, obligé de contracter des assurances en matière de roulage par exemple, il n'est pas non plus équitable que, sous prétexte de cette dispense, il ne se comporte pas comme un véritable assureur envers ses organes et ses préposés, et notamment les militaires.

Tel est le but visé par l'article 3.

P. DESCAMPS.

..

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE PREMIER.

Les dispositions du décret du 16 juin 1808, des arrêtés du prince souverain du 16 février 1814 et du 21 août 1814, de l'article 22 du Règlement de discipline du 15 mars 1815 et de l'article 99 des lois sur la milice coordonnées par l'arrêté royal du 30 avril 1962, relatives au mariage des militaires sont abrogées. Le droit des militaires de se marier n'est désormais soumis à aucune autorisation préalable.

ART. 2.

Les militaires ont un droit civil à la totalité de leurs traitements, appointement ou solde. Ceux-ci ne peuvent être frappés de retenues, de saisie ou d'opposition que dans les mêmes conditions et suivant la même procédure que pour les traitements des agents de l'Etat.

ART. 3.

En leur qualité d'organe de l'Etat ou chaque fois qu'ils sont en service, les militaires, les personnes et fonctionnaires qui leur sont assimilés, et les membres de la Justice militaire, sont assurés d'office et gratuitement par l'Etat en toutes matières de responsabilité

tor, door hun werkgever verplicht verzekerd zijn tegen de schade die zij aan derden berokkenen. Hetzelfde geldt voor de arbeiders in een werkplaats of een fabriek die schade berokkenen aan derden in de uitoefening van hun beroep. De verzekering betaalt. De Staat, aan zijn kant, vergoedt de derde op grond van het valse beginsel « dat hij zijn eigen verzekeraar is ». Dit is inderdaad een vals beginsel omdat een verzekeraar zich niet keert tegen de aangestelden van degene die hij verzekert — behalve in geval van zeer zware of vrijwillige fout — terwijl de Staat zich dikwijls tegen zijn militair (en zelfs burgerlijk) « orgaan » keert nadat hij de derde heeft vergoed, en ten minste een gedeelte van hetgeen hij zelf heeft moeten betalen verhaalt op de wedde, de bezoldiging of de soldij (gewoonlijk door inhouding van een vijfde).

Die toestand is niet billijk. Al kan men begrijpen dat de Staat, uit hoofde van zijn principiële solventie, niet evenals de particulieren verplicht is verzekeringen af te sluiten tegen verkeersrisico's bijvoorbeeld, toch is het niet billijk dat hij zich op die uitgave beroept, om zich ten opzichte van zijn organen en zijn aangestelden, en met name de militairen, niet als een echte verzekeraar te gedragen.

Dit is het doel van artikel 3.

..

VOORSTEL VAN WET

EERSTE ARTIKEL.

De bepalingen van het decreet van 16 juni 1808, van de besluiten van de Souvereine vorst van 16 februari 1814 en van 21 augustus 1814, van artikel 22 van het Reglement van discipline van 15 maart 1815 en van artikel 99 van de dienstplichtwetten, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 30 april 1962, betreffende het huwelijk van de militairen, worden opgeheven. Het recht van de militairen om in het huwelijk te treden is voortaan aan geen enkele voorafgaande toestemming onderworpen.

ART. 2.

De militairen hebben een burgerlijk recht op hun gehele wedde, salaris of soldij. Geen enkele inhouding, geen enkel beslag of verzet kan hierop worden toegepast tenzij onder dezelfde voorwaarden en volgens dezelfde procedure als op de wedden van het rijkspersoneel.

ART. 3.

Als orgaan van de Staat of telkens als zij in dienst zijn, zijn de militairen, de met hen gelijkgestelde personen en ambtenaren en de leden van het militair gerecht, van ambtswege en kosteloos door de Staat verzekerd voor alle aangelegenheden van burgerlijke

civile, tant envers l'Etat lui-même qu'envers les tiers. Toutefois, lorsque les faits ont été commis intentionnellement, en état d'ivresse ou sous l'influence de stupéfiants, l'Etat-assureur qui a été tenu d'indemniser le tiers ou l'Etat lui-même, peut se retourner contre l'assuré et exiger par voie judiciaire en cas de refus de ce dernier, le remboursement des sommes décaissées en garantie de sa responsabilité civile.

P. DESCAMPS.
N. HOUGARDY.

aansprakelijkheid, zowel tegenover de Staat zelf als tegenover derden. Wanneer de feiten evenwel opzettelijk, in staat van dronkenschap of onder invloed van verdoovende middelen werden gepleegd, kan de Staat-verzekeraar, die gehouden was de derde of de Staat zelf schadeloos te stellen, de verzekerde in rechte aanspreken en, indien deze weigert, langs gerechtelijke weg de terugbetaling vorderen van de bedragen die tot waarborg van zijn burgerlijke aansprakelijkheid zijn uitgekeerd.